

**HISTOIRE**

**DE**

**LA BASTILLE.**

PARIS. — TYPOGRAPHIE DONDEY DUPRE  
rue Saint-Louis, 46, au Marais

A

# HISTOIRE

DE

# LA BASTILLE

DEPUIS SA FONDATION 1374 JUSQU'A SA DESTRUCTION 1789,

SES PRISONNIERS, SES GOUVERNEURS, SES ARCHIVES :  
DETAILS DES TORTURES ET SUPPLICES USITÉS ENVERS LES PRISONNIERS.  
RÉVÉLATIONS SUR LE RÉGIME INTÉRIEUR DE LA BASTILLE : AVENTURES DRAMATIQUES.  
LUGUBRES, SCANDALEUSES. ÉVASIONS  
ARCHIVES DE LA POLICE :

PAR

**MM. A. ARNOULD ET ALBOIZE DU PUJOL.**

MAGNIFIQUE ÉDITION.

SPLENDIDEMENT ILLUSTRÉE DE GRAVURES SUR ACIER

exécutées par nos premiers artistes.

IV

XVII - 758  
M. P. 1844

PARIS.

ADMINISTRATION DE LIBRAIRIE,

RUE NOTRE-DAME DES VICTOIRES, 26, PRÈS LA BOURSE.

—  
1844

# LA BASTILLE

SOUS HENRI IV.

PRISONNIERS : Le maréchal Gontaud de Biron. — Hébert, son secrétaire. — Le comte d'Auvergne.

GOUVERNEUR : Sully.

COMMANDANT : De Vic.

---

Le mardi 22 mars 1594, à cinq heures du matin, le roi Henri IV fit son entrée dans Paris par la même porte qui avait vu fuir Henri III.

Peu de gens étaient instruits de son arrivée, car Brissac, gouverneur de Paris, et Jean Lhuillier, prévôt des marchands, avaient agi dans l'ombre et ouvert les portes de la ville à Henri IV par trahison envers le duc de Mayenne, alors absent, trahison d'autant plus honteuse qu'elle avait eu lieu pour de l'or et des places. Cette fois, contre l'ordinaire, c'était à la Bastille que s'étaient réfugiés l'honneur et la loyauté.

Dubourg l'Espinasse, gouverneur de cette place, entendit vers le milieu de la journée les cris de *vive le roi, vive Henri IV*,

qui commençaient à gagner la ville, et du haut des remparts, il vit les écharpes blanches promenées dans les rues, et les drapeaux blancs qui flottaient aux fenêtres et étaient arborés au Louvre et sur les monuments publics. Il crut à un mouvement des Parisiens, lassés de la famine et des autres maux de la guerre, bien plus qu'à la vérité. Il prit donc ses mesures pour être prêt à tout événement s'il était appelé à apaiser la sédition; mais il attendit en vain des ordres pendant le reste de la journée. La nuit était venue, personne encore ne s'était présenté au nom de la ligue ou de Mayenne, et les cris de joie, le tumulte du peuple, avaient redoublé dans la ville. Dubourg résolut d'aller lui-même s'enquérir de la cause de ce qui lui paraissait si étrange. Il changea de costume, s'enveloppa d'un vaste manteau, et armé dessous de pied en cap, il sortit mystérieusement de la Bastille par le jardin de l'Arsenal. Son absence dura environ deux heures, au bout desquelles il revint d'un pas précipité à la Bastille, fit rentrer dans la citadelle les soldats du corps de garde extérieur, les rassembla tous dans la première cour, avec leurs officiers, et leur dit avec toute l'indignation d'un guerrier franc et loyal :

— Soldats, Brissac et ses adhérents sont des traîtres; ils ont vendu Paris au Béarnais, et au mépris de leurs serments, ils lui en ont ouvert les portes. Le Béarnais est maître de Paris, et ce soir il couche au Louvre. Mais il n'est pas encore maître de la Bastille. Nous avons des armes, de la fidélité, du cœur, nous ne nous rendrons pas.

Cette harangue fut accueillie avec enthousiasme par les soldats pleins de confiance et d'amour pour leur chef. Ils jurèrent d'obéir en tout à ses ordres et de mourir à ses côtés.